

14^e dimanche après la Trinité – Luc 14.1,7-11

Frères et sœurs, la Bible contient de très nombreuses références à des repas, des plus simples jusqu'aux festins. Ils sont souvent le théâtre d'événements singuliers, d'annonces extraordinaires ; des prophéties surgissent entre deux plats ; ou des miracles, entre deux services... Manger, ce n'était pas seulement nourrir son corps ; c'était un acte intimement lié à la notion de sainteté. Ce lien n'est pas toujours évident quand on se démène pour apporter la dernière touche à un repas avec des invités, ou juste pour que le dîner soit servi à l'heure !

Ce matin justement, Jésus est invité chez un membre du parti des Pharisiens ; un homme influent dans la société de l'époque. Il organise un repas et Jésus est là, avec quelques disciples. Cela s'est déjà produit deux fois, ce qui prouve que quelques-uns au moins parmi ces religieux appréciaient sa compagnie. La salle à manger est pleine de convives : c'est un mélange de personnalités diverses. Entrons, nous aussi, dans la salle du banquet !

*

"Un jour de sabbat, Jésus était allé dans la maison de l'un des chefs des pharisiens, pour prendre un repas, et les pharisiens l'observaient" (v.1).

Est-il chez Nicodème ? A vrai dire, on n'en sait rien. Imaginons, en tout état de cause, qu'il ne soit pas en trop mauvaise compagnie pour "prendre son repas" ; littéralement, nous devrions dire "pour manger du pain", l'ancêtre de notre expression "casser la croûte".

Cela dit, vous l'aurez noté, "les pharisiens l'observent". On a même le terme "épier" dans certaines traductions... C'est le signe d'une ambiance plutôt fébrile. Il y a peu de temps, chez un Pharisien déjà, nommé Simon, une femme avait versé du parfum sur Jésus ; Simon s'en était ému, s'agissant d'une pécheresse, et le Seigneur avait dû lui expliquer ce qu'est la vraie repentance (Lc 7.36). Donc les pharisiens l'observent attentivement, et ils auront effectivement des choses à raconter à leurs femmes quand ils rentreront à la maison.

"Jésus adressa ensuite une parabole aux invités" (v.7a). Une parabole, vous le savez, c'est une histoire de la vie courante pour souligner une vérité morale ou spirituelle. Jésus a quelque-chose à dire aux invités, le grec dit même : "aux appelés", aux conviés dont il remarque qu'ils choisissent les meilleures places, les premiers divans.

En Palestine à cette époque, les gens mangeaient allongés sur le côté, le coude appuyé sur un coussin. D'ailleurs le premier sens du mot "table" chez les Hébreux concernait un morceau de cuir ou un tapis qui était étendu par terre. Les aliments étaient posés sur des dessertes, de la hauteur de nos tables basses... Et ces tapis, ces divans se disposaient, en arcs de cercle, plus ou moins près de l'hôte qui trônait au

milieu ; d'où la mention des "premiers divans".

"Lorsque tu es invité par quelqu'un à des noces, ne te mets pas à la meilleure place, de peur qu'il n'y ait parmi les invités une personne plus importante que toi..." (v.8).

On retrouve encore ce verbe "inviter", c'est-à-dire "appeler" : "lorsque tu es appelé...à un repas de noces". C'est très curieux ! Manifestement, Jésus pense à quelque chose de précis qui va beaucoup plus loin que les agapes auxquelles il participe. Dans son histoire, on peut être appelé à partager une joie, un grand événement comme un mariage et être... humilié ! ou honoré publiquement. Suivant son attitude...

Dans la parabole de Jésus, cela peut très mal se passer si, d'emblée, j'accapare le divan du devant, celui que mon hôte réserverait justement à quelqu'un d'autre. Je risque de m'entendre dire : "Laisse-lui la place !" Et Jésus précise : "Tu aurais alors la honte d'aller occuper la dernière place" (v.9). Mais aussitôt le Seigneur conseille : "Lorsque tu es invité, va plutôt te mettre à la dernière place, afin qu'au moment où celui qui t'a invité arrive, il te dise : 'Mon ami, monte plus haut'. Alors tu seras honoré devant tous ceux qui seront à table avec toi" (v.10). Un invité, en société, a donc un minimum de règles à observer. S'il n'en tient pas compte, il peut rapidement devenir insupportable et d'invité, il risque vite de devenir un *évité*... C'est-à-dire qu'on ne l'invitera plus, en fait...

Puis arrive ce que l'on peut voir comme la morale de l'histoire – c'est toujours Jésus qui parle : "En effet, toute personne qui s'élève sera abaissée, et celle qui s'abaisse sera élevée" (v.11).

Ce verbe "abaisser", on le retrouve aussi chez Paul aux Philippiens, chapitre 2, à propos de Jésus cette fois. Ecoutez ! : "Ayez en vous les mêmes sentiments qui sont dans le Christ Jésus, écrit Paul. Lui, de condition divine, ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu, mais il *s'abassa* lui-même, prenant condition d'esclave, et devenant semblable aux hommes. S'étant comporté comme un homme, il *s'abassa* plus encore, obéissant jusqu'à la mort, et la mort sur une croix" !

La croix... Le récit de ce repas se trouve justement dans une section de l'Evangile marquée par la croix. Des chapitres 9 à 19, nous suivons le Christ vers Jérusalem. Par quatre fois, il dit : "Je vais à Jérusalem pour souffrir et mourir". C'est dans ce contexte que notre Seigneur dit ici, en montrant l'exemple : "Toute personne qui s'élève sera abaissée, et celle qui s'abaisse sera élevée..."

Alors vous comprendrez que ce n'est pas ici une simple leçon de civilité. Il nous faut décrypter cette parabole. Sur quelques lignes, que veut dire par exemple la répétition de ce mot : "invité", appelé ? Il revient, pas moins de sept fois. Et pourquoi "un repas de noces", un jour de sabbat où par définition personne ne se marie ?

Laissons la Bible nous éclairer elle-même !

Connaissez-vous d'autres paraboles de "repas" ou de "festin de noces" ? [*La parabole des dix vierges (Mt 25) ; La parabole du festin nuptial (Luc 14.16-24), etc.*]

Leur trame est la même, finalement : quelqu'un donne un repas. C'est une allusion à peine voilée au repas du Seigneur, au dernier jour. Il appelle toujours beaucoup de monde, et ces sacrés invités, si je puis dire, ma foi... se divisent en deux groupes.

Ils n'ont pas tous persévéré dans la foi justement, par paresse – comme les vierges "folles" - ou par indifférence comme ces gens qui avaient tout autre chose en tête quand on leur a proposé de se joindre aux invités.

Vous savez qu'on parle beaucoup d'exclusion en ce moment, et ce mot n'a pas bonne presse. Mais vous remarquerez que toutes nos histoires en parlent : parmi tous les appelés aux différents repas, certains s'en excluent bel et bien... eux-mêmes ! Le ciel, tant qu'il est prêché sur terre, est un club très ouvert : les invitations sont distribuées par milliers ; le monde entier est invité ! Après un voyage missionnaire, par exemple, on nous dit que Paul et Barnabas "réunirent l'Eglise et rapportèrent tout ce que Dieu avait fait avec eux et comment ils avaient ouvert la porte de la foi aux non-Juifs" (Ac 14.27). Alors les portes restent ouvertes un certain temps, puis le Seigneur les referme sur ses invités et, dès lors, il n'y a plus de communication possible entre les élus et les retardataires...

La parabole de ce matin apporte encore un autre enseignement. En réalité, pas mal de convives ont dû s'étrangler en l'écoutant. Pourquoi ? Nous connaissons la mentalité des Pharisiens. Tellement religieux qu'ils étaient sûrs d'avoir réglé le problème du péché. Le regard qu'ils jetaient sur leur propre vie était tellement favorable qu'ils n'avaient pas besoin de la faveur de Dieu. Ils se jugeaient eux-mêmes finalement ; à quoi leur servait donc la justice du Christ ?

Souvenez-vous, c'est l'attitude de ce "croyant" qui se place devant l'autel, bien en vue, pour dire à Dieu : "Ô Dieu, je te remercie de ce que je ne suis pas comme les autres hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ou même comme ce collecteur d'impôts !" – celui qui n'osait même pas lever les yeux au ciel... (Lc 18. 13)

Or, le Christ dit bien, en prenant soin de nous montrer l'exemple : "Toute personne qui s'élève sera abaissée"... Même conclusion pour les deux récits !

Et voyez, frères et sœurs, nous sommes tous "un peu" pharisien dans l'âme, à penser qu'on n'est pas si mauvais que le voisin, ou que nos efforts contribuent largement à l'intérêt que Dieu nous porte. Et dans l'Eglise comme dans le Royaume des cieux, j'attends plus qu'on me tende un canapé qu'un tapis de sol...

Alors rappelons-nous de l'histoire des divans : que le Seigneur me permette de me considérer toujours comme indigne de la première place. C'est lui qui me fera signe d'approcher, de m'avancer au besoin. C'est lui qui nous réserve, à chacun, la place qui nous revient. Le salut, vous le savez, on ne le décroche pas avec l'Ordre National du Mérite. Luther disait qu'on le prend avec la main tremblante du mendiant. C'est le trésor de Dieu dans la main de l'homme qui s'est abaissé et a reconnu son péché !

"Un invité prévenu en vaut deux", voilà sans doute le message à faire passer. Et il faut bien reconnaître que l'enjeu en vaut la peine. Jean, par exemple, écrit, dans l'Apocalypse : "Réjouissons-nous, soyons dans la joie et rendons gloire à Dieu, car voici venu le moment des noces de l'Agneau, et l'épouse s'est faite belle. Il lui a été donné de s'habiller d'un fin lin, éclatant, pur. Heureux ceux qui sont invités au festin de noces de l'Agneau !" Fin de citation (19.7-9). L'Eglise, épouse du Christ ; l'Eglise revêtue de lin blanc, voilà notre honneur, notre titre de gloire.

Repas, banquets, festins... Et naturellement, le Dernier Repas, celui où Jésus institue la cène qui scelle la nouvelle alliance... Ce repas pascal est sans doute le repas biblique le plus célèbre de tous les temps. C'est aussi ce que nous avons chanté : "[Jésus] donna pour moi sa vie, Il me connaît par mon nom ; A sa table il me convie, J'ai ma place en sa maison. Il veut bien de ma faiblesse, De tous mes maux s'enquérir. Qu'il est bon ! il veut sans cesse Me pardonner me guérir" (LS n°226).

Ces mots du vieux cantique, un peu surannés, nous accompagnent depuis des dizaines d'années. Mais leur actualité est éclatante. Un jour, Jésus nous a fait l'honneur de nous dire : "Mon ami, monte plus haut" ; le jour où précisément il m'a appelé par mon nom, où il s'est penché sur ma faiblesse, où il m'a ouvert les portes de son Royaume... Et dans cette parabole, il nous rappelle l'humilité qui fut la sienne et dont nous devons toujours nous inspirer.

Se réjouir, oui ! car l'invitation s'adresse aux enfants de Dieu, et par grâce nous le sommes. Mais se souvenir, aussi, que c'est le pardon que nous venons chercher ; et si nous discernons le corps et le sang du Christ dans ce repas, nous savons combien il a souffert pour nous sauver. "Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis une parole, et mon âme se réjouira de ton salut." Amen !

Et que la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, garde vos cœurs et vos esprits, pour la vie éternelle. Amen.